

1470

CHAPITRE CINQUIEME

Le cinquième article du Symbole:

**"JÉSUS-CHRIST EST DESCENDU AUX ENFERS,
EST RESSUSCITÉ DES MORTS LE TROISIEME JOUR"**

"Jésus est descendu dans les régions inférieures de la terre. Celui qui est descendu est le même que celui qui est aussi monté" (Ep 4, 9-10). Le Credo de l'Eglise confesse en un même article de foi la descente du Christ aux enfers et sa Résurrection des morts le troisième jour, parce que dans sa Pâque c'est du fond de la mort qu'il a fait jaillir la vie:

Christus, Filius tuus,
qui, regressus ab inferis,
humano generi serenus illuxit,
et vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen
(Praeconium Paschale "Exultet")

1471

Article 1 LE CHRIST AUX ENFERS DANS SON AME

1 "En mourant sur la croix, Jésus a remis son esprit dans les mains du Père (cf. Lc 23, 46). Si la mort comporte la séparation de l'âme et du corps, il s'ensuit que pour Jésus aussi s'est vérifié d'une part l'état cadavérique du corps, de l'autre la glorification céleste de son âme dès l'instant de sa mort. La première lettre de Pierre parle de cette dualité lorsque, se référant à la mort subie par le Christ pour les péchés, elle dit de lui: 'mis à mort dans la chair mais rendu vivant en esprit' (1 P 3, 18-19)" (Jean Paul II, 11 janvier 1989). Et elle poursuit: "C'est en lui qu'il s'en alla même prêcher aux esprits en prison" (1 P 3, 19): C'est dans son âme que le Fils de Dieu mort dans la chair est descendu au séjour des morts (cf. He 13, 20).

1472

2 L'Eglise enseigne que c'est dans son âme elle-même que le Christ est descendu aux enfers et non pas seulement par sa puissance (Cc. de Soissons en 1140: DS 738; cf. aussi Latran IV: DS 801). Non que son âme ait connu en quelque forme que ce soit la réprobation ou la damnation, elle qui dès l'instant de sa mort (cf. Lc 23, 43) a reçu "la glorification céleste".

Le nom d'enfers évoque le mal de peine (la privation de la vision de Dieu), mais non le mal de faute (le péché). Il convenait donc que le Christ descende dans les enfers, non comme si lui-même portait la dette de la peine, mais pour délivrer ceux qui l'avaient contractée (S. Thomas d'A., STh III, 52, 1).

1473

3 Le séjour des morts où le Christ mort est descendu dans son âme, la Bible l'appelle les enfers, le shéol ou l'hadès (cf. Ph 2, 10; Ac 2, 24; Ap 1, 18; Ep 4, 9) parce que ceux qui s'y trouvent sont privés de la vision de Dieu (cf. Ps 6, 6; 87, 12-13). Tel est en effet, en attendant le Rédempteur, le cas de tous les morts, méchants ou justes (cf. Ps 88, 49; 1 S 28, 19; Ez 32, 17-32) ce qui ne veut pas dire que leur sort soit identique comme le montre Jésus dans la parabole du pauvre Lazare reçu dans "le sein d'Abraham" (cf. Lc 16, 22-26). L'Eglise enseigne que Jésus n'est pas descendu aux enfers pour y délivrer les damnés (Cc. romain de 745: DS 587) ni pour détruire l'enfer inférieur de la damnation (DS 1011; 1077).

1474

4 A côté de l'enfer de damnation et de celui de purgation, "un troisième enfer est celui où étaient reçues les âmes des saints avant la venue de Notre Seigneur Jésus-Christ et où elles jouissaient d'un séjour tranquille, exemptes de toute douleur, et soutenues par l'heureuse espérance de leur rédemption. Or, ce sont précisément ces âmes saintes, qui attendaient leur Libérateur dans le sein d'Abraham, que Jésus-Christ délivra lorsqu'il descendit aux enfers" (Catech. R. I, 6, 3). L'Eglise enseigne depuis longtemps que le Christ par sa descente aux enfers a libéré les justes qui l'avaient précédé (IVe Cc. de Tolède en 625: DS 485; cf. Mt 27, 52-53). En remontant vers le Père, Jésus peut lui dire: "Me voici, moi et les enfants que tu m'as donnés" (He 2, 13).

5 Cet enseignement traditionnel de l'Eglise ne semble pas épuiser les textes de la première lettre de Pierre. "C'est en esprit que le Christ s'en alla même prêcher aux esprits en prison, à ceux qui jadis avaient refusé de croire lorsque temporisait la longanimité de Dieu ..." (1 P 3, 19-20). Malgré son obscurité ce texte présente la descente aux enfers comme accomplissement, jusqu'à la plénitude, de l'annonce évangélique du salut. Il en va de même plus loin: "La Bonne Nouvelle a été également annoncée aux morts, car bien qu'en perdant la vie corporelle ils aient subi la condamnation commune à tous les hommes, ils vivent selon Dieu en esprit" (1 P 4, 6). Ce verset confirme aussi que la descente aux enfers est la phase ultime de la mission messianique de Jésus. Phase condensée en peu de jours mais immensément vaste dans sa signification réelle d'extension de l'œuvre rédemptrice à tous les hommes de tous les temps et de tous les lieux, car tous ceux qui sont sauvés ont été rendus participants de la Rédemption (cf. Jean Paul II, 11 janvier 1989).

6 En citant, parmi les morts rejoints par le Christ dans sa mort rédemptrice, "les contemporains de Noé qui avaient refusé de croire" (1 P 3, 20), S. Pierre prend l'exemple biblique d'incrédulés châtiés temporellement (cf. Lc 17, 26-27) plus à cause de leur scepticisme insouciant (cf. Mt 24, 39) qu'à cause d'un endurcissement définitif. Cette incrédulité pure et simple (cf. 1 P 3, 1) n'est pas une désobéissance obstinée (cf. Rm 11, 30) qui puisse se damner par le rejet explicite de l'Esprit (cf. Mt 12, 31-32), mais indique plutôt un aveuglement dû en partie à l'ignorance invincible (cf. 1 P 1, 14; Ac 17, 30). Ce péché peut être expié avec la mort (cf. Is 22, 14) et c'est dans leur mort que le Christ Rédempteur a rejoint pour une ultime évangélisation une multitude d'hommes qui, comme les contemporains de Noé, n'avaient pas pu croire.

8 7 Si la première lettre de Pierre parle de cette extension maximale de la Rédemption justement à propos du Christ mort qui évangélise les morts lors de sa descente aux enfers, c'est que celle-ci exprime en raccourci la présence rédemptrice du Christ mort pour tous les hommes à tout homme qui meurt. C'est dans sa mort que le Christ est devenu parfaitement instrument de salut et c'est donc à travers elle que sa grâce de rédemption peut le plus efficacement nous saisir dans notre mort spirituelle et corporelle (cf. S. Thomas d'Aquin, STh III, 50, 6). A l'instant où notre mort nous configure au Christ mort pour nous, sa mort a la puissance de nous communiquer le salut (cf. Lc 23, 43):

Il fallait ramener de la mort à la vie notre humanité. Dieu s'est donc penché sur notre cadavre afin de tendre la main, pour ainsi dire, à l'être qui était là, gisant: *il s'est approché de la mort jusqu'à prendre contact avec notre dépouille*, et à fournir à l'humanité, au moyen de son propre corps, le principe de la Résurrection" (S. Grégoire de Nysse, Grande catéchèse, 32).

Comme la puissance de la passion du Christ est appliquée aux vivants par les sacrements qui nous configurent au Christ dans sa passion, ainsi elle est aussi appliquée aux morts par la descente du Christ aux enfers (S. Thomas, STh III, 52, 1, ad 2).

8 Le Christ est donc descendu dans la profondeur de la mort (cf. Mt 12, 24; Rm 10, 7; Ep 4, 9) qu'il a "goûté au bénéfice de tout homme" (He 2, 9) en rencontrant tout homme dans sa mort "afin que les morts entendent la voix du Fils de l'Homme et que ceux qui l'auront entendue vivent" (Jn 5, 25). Jésus, "le Prince de la vie" (Ac 3, 15), a "réduit à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et a affranchi tous ceux qui leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort" (He 2, 14-15). Désormais le Christ ressuscité "détient la clef de la mort et de l'Hadès" (Ap 1, 18) et "au Nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur terre et aux enfers" (Ph 2, 10).

Que personne ne craigne la mort, car la mort du Sauveur nous a délivrés. Il l'a éteinte, après avoir été retenu par elle. Il a dépouillé l'Enfer, Celui qui est descendu aux Enfers. ... [L'Enfer] avait pris un corps, et il s'est trouvé devant Dieu; il avait pris de la terre, et il a rencontré le ciel; il avait pris ce qu'il avait vu, et il est tombé à cause de ce qu'il n'avait pas vu. Où est ton aiguillon, ô mort? Où est ta victoire, ô Enfer? Le Christ est ressuscité et tu as été précipité. Le Christ est ressuscité et les démons sont tombés. Le Christ est ressuscité et les anges sont dans la joie. Le Christ est ressuscité et la vie règne. Le Christ est ressuscité et il n'y a plus un mort au tombeau. Car le Christ ressuscité des morts est devenu prémices des défunts (Sermon lu dans la liturgie byzantine du Samedi Saint, attribué à S. Jean Chrysostome: PG 59, 723-724).

EN BREF

1 *Le Christ mort, dans son âme unie à sa personne divine, est descendu au séjour des morts. Il a ouvert aux justes qui l'avaient précédé les portes du ciel.*

2 *Dans sa mort il a rejoint mystérieusement tout homme qui meurt, même ceux qui n'ont pas pu croire en lui (cf. 1 P 3 18-20. 4 6)*